

Texte  
**Gaétan Soucy**

Mise en scène  
**Denis Marleau**



Du 9 novembre  
au 16 décembre 2001  
Petit Théâtre

# CATOBLEPAS

Scénographie **Claude Goyette**  
Costumes **Daniel Fortin**  
Éclairages **Stéphane Jolicœur**  
Trame sonore **John Rea**  
Assistante mise en scène **Michèle Normandin**  
Conseillère artistique **Stéphanie Jasmin**

Une création d'UBU (Montréal)  
en coproduction  
avec le Théâtre français  
du Centre national des Arts  
et le Festival de théâtre  
des Amériques

Interprétation  
**Annick Bergeron**  
**Ginette Morin**

# CATOBLEPAS

Texte  
**Gaétan Soucy**

Mise en scène  
**Denis Marleau**

**Théâtre National de la Colline**  
15, rue Malte-Brun 75020 Paris  
Location 01 44 62 52 52  
[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

**Petit Théâtre**  
**Du 9 novembre au 16 décembre 2001**  
du mercredi au samedi 21h00  
mardi 19h00  
dimanche 16h00 – relâche lundi

**Les mardis de la Colline**  
les mardis à 19h00  
mardi 20 novembre - débat

Le spectacle a été créé au Centre national des Arts à Ottawa en mai 2001

Une création d'UBU (Montréal) en coproduction avec le Théâtre Français du Centre national des Arts et le Festival de théâtre des Amériques.

Le texte de la pièce est paru aux Editions du Boréal à Montréal.

## **Presse**

Nathalie Godard  
Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91  
[presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

Scénographie  
**Claude Goyette**

Costumes  
**Daniel Fortin**

Eclairages  
**Stéphane Jolicoeur**

Trame sonore  
**John Rea**

Assistante mise en scène  
**Michèle Normandin**

Conseillère artistique  
**Stéphanie Jasmin**

Interprétation  
**Annick Bergeron**  
Alice

**Ginette Morin**  
La Religieuse

## Le Catoblépas

Pline (VIII, 32) raconte qu'aux confins de l'Ethiopie, non loin des sources du Nil, habite le Catoblépas « bête de taille moyenne et de démarche paresseuse. La tête est remarquablement lourde et l'animal peine beaucoup pour la porter ; elle penche toujours vers la terre. N'était cette circonstance, le Catoblépas en finirait avec le genre humain, car tout homme qui voit ses yeux, tombe mort ».

Caoblépas, en grec, veut dire « qui regarde vers le bas ». Cuvier a suggéré que le gnou (contaminé par le basilic et par les gorgones) inspira aux anciens le catoblépas. A la fin de *La tentation de saint Antoine* on lit :

« Le Catoblépas, buffle noir, avec une tête de porc tombant jusqu'à terre, et rattachée à ses épaules par un cou mince, long et flasque comme un boyau vidé. Il est vautré tout à plat ; et ses pieds disparaissent sous l'énorme crinière à poils durs qui lui couvre le visage : gras, mélancolique, farouche, je reste continuellement à sentir sous mon ventre la chaleur de la boue. Mon crâne est tellement lourd qu'il m'est impossible de le porter. Je le roule autour de moi, lentement ; et ma mâchoire entrouverte, j'arrache avec ma langue les herbes vénéneuses arrosées de mon haleine. Une fois je me suis dévoré les pattes sans m'en apercevoir. Personne, Antoine, n'a jamais vu mes yeux, ou ceux qui les ont vus sont morts. Si je relevais mes paupières, -mes paupières roses et gonflées,- tout de suite, tu mourrais. »

**Jorge Luis Borges, *Le livre des êtres imaginaires***

## Résumé

Deux femmes, Alice et la Religieuse, se disputent un enfant. On se rappelle alors le jugement d'un roi ancien et l'allusion que Brecht en a fait dans *Le Cercle de craie caucasien*... Mais ici pas de roi sage qui rendra justice, car la justice « vous savez, c'est de ce côté-ci qu'on en aurait besoin, et elle n'y est pas » dira la Religieuse. Et s'il y a un roi ici, c'est le fils Robert, absent, omniscient et omnipotent objet du désir pour lequel ces mères pourraient vendre leur âme. Deux rhétoriques du désespoir s'affrontent ou plutôt glissent l'une par rapport à l'autre marquant l'échec de la rencontre et la fatalité du dénouement. Tout s'est dit, jusqu'aux histoires les plus profondément enfouies, mais alors qu'en est-il de la résolution ? *Catoblépas* se déroule tel un pas de deux pour actrices à qui la parole est entièrement donnée sans autre artifice.

## Mot du metteur en scène

« (...) Honorable cour de justice ! Les liens de sang sont les plus forts de tous. Mère et enfant, existe-t-il une relation plus intime ? Peut-on arracher un enfant à sa mère ? Honorable cour de justice ! Elle l'a conçu dans les saintes extases de l'amour, nourri de son sang, mis au monde dans la douleur. Honorable cour de justice ! On a vu comment même la sauvage tigresse à qui on a ravi ses petits, erre sans repos de par les montagnes, amaigrie au point de n'être plus qu'une ombre. La Nature elle-même... »

Le premier avocat  
**Bertolt Brecht, *Le Cercle de craie caucasien***

Et le juge Azdak de dessiner un cercle de craie au sol, de placer l'enfant au centre et de déterminer laquelle entre deux femmes est la mère selon celle qui pourra tirer l'enfant hors du cercle. Comme dans le jugement de Salomon, la vraie mère renoncera à ce duel et à l'enfant de peur de déchirer celui-ci... *Caoblépas* pourrait se ramifier à cette même source biblique car il porte précisément sur deux femmes qui se disputent la maternité d'un enfant mais il n'y aura pas de tierce sagesse pour trancher et déterminer la vérité. Dès lors, tout est possible et peut aller jusqu'au sacrifice ultime... Les prémisses de la tragédie se campent simplement. Alice cherche son enfant depuis plus de vingt ans. Sur son chemin, elle croise une femme qui s'est occupée de l'enfant retrouvé pendant toutes ces années. Cette femme, une religieuse, doit demander une faveur à Alice. C'est tout. Mais cette rencontre fera éclater des histoires anciennes, trop longtemps réprimées. Histoires parallèles qui se déroulent sur toute la longueur de ce passage étroit de la rencontre / duel entre les deux femmes et qui révéleront les béances de leur vie et les sursauts de leur mémoire. Personnages écartés du monde, elles n'ont plus que les mots pour survivre et faire exister ce fils étrange, difforme et monstrueux. A l'image de leur amour pour lui...

Pour rendre compte de cette première prise de parole théâtrale d'un auteur dont les romans m'ont fasciné, j'ai voulu qu'elle se déroule et se déploie le plus simplement possible, par la voix et la seule présence des actrices Annick Bergeron et Ginette Morin, au plus près de nous. Il n'y a rien à ajouter à ces récits foisonnants qui nous donnent tout à imaginer. Soucy nous offre un texte-parcours qui nous entraîne dans les sinuosités profondes, obscures et mythologiques des êtres. Une œuvre tendue comme un arc, entre le romanesque et le théâtre, entre les fols espoirs et la mort des illusions, entre l'exclusion et l'appel de l'autre...

## Conversation avec Gaétan Soucy - Extraits

(...) « **L'inaptitude humaine à réaliser l'amour** ne ferait pleurer personne si les êtres n'étaient point faits tels qu'ils ont une soif mortelle (qui donne la mort, et jusqu'à la mort) de cet impossible amour. Voilà ce qui est tragique. Le genre humain a faim d'un pain qui n'existe à ce point pas qu'il lui a fallu inventer Dieu. L'homme est une machine à désirer l'impossible. Kant avait très bien vu cela, et ça le laissait singulièrement rêveur. Aussi préconisait-il de ne pas trop couvrir les enfants de tendresse – conseil terrible – de crainte qu'ils n'en gardent, une fois adulte, le souvenir d'un engagement que la vie ne pourra pas tenir. Il fallait apprendre à manquer dès l'enfance, puisque la vie humaine ne consiste que dans l'asphyxie de ce manque. Tout enfant vient au monde dans le royaume de l'amour maternel, qu'il n'a pas eu à mériter, et dont il gardera sa vie durant l'atroce nostalgie. » ( ... )

(...) « **Fiction ou drame**, roman ou tragédie, la page blanche est la même, son inertie têtue désespère autant. Ecrire s'avère le lieu où tout peut cohabiter, le romanesque, le théorique, le dramaturgique, le réquisitoire amoureux, alouette, à l'image de la table à dissection de Lautréamont, que partageaient sans se rencontrer le parapluie et la machine à coudre. Si différence il existe, elle ne se dessine pas *de l'intérieur* de l'écriture, si de telles expressions ont quelque sens, mais dans le rapport que cette écriture entretient avec ce qui n'est déjà plus elle, c'est-à-dire sa mise en forme publique, par laquelle elle acquerra (ou non) son statut d'œuvre. Roman ou théâtre. Dans le cas présent de cette pièce *Catoblépas*, eh bien, ce fut d'abord un concours de circonstances, comme toujours. Mais les choses ne se font pas sans raison non plus. Au-delà du hasard des rencontres, il y a une nécessité intérieure qui fait que les choses « prennent » au sens d'une mayonnaise ou d'un précipité chimique. *La petite fille...* avait été écrite à la première personne, c'était là ma première tentative narrative de cet ordre. J'ai pu développer un rapport nouveau à la *voix*, une relation quasi physique au texte que je n'avais pas connue auparavant. Cette voix m'avait au sens propre ensorcelé, et j'y ai senti, à tort ou à raison, un appel vers la scène : il fallait pour me libérer de cette hantise intérieure faire en sorte que la voix se déploie physiquement dans l'espace. Cela paraît bien romantique, mais que voulez-vous que je vous dise. Là s'enracine la motion première à laquelle on doit *Catoblépas*. » ( ... )

Extraits de *Conversation avec Gaétan Soucy* – propos recueillis par Stéphanie Jasmin-  
In LEXI/textes 5 – Publication du Théâtre National de la Colline,  
Editions de l'Arche, mai 2001

## Gaétan Soucy

Gaétan Soucy est né à Montréal en 1958. Après des études en physique et en mathématiques à l'Université de Montréal, il termine des études littéraires à l'Université du Québec, puis obtient une maîtrise en philosophie avec un mémoire sur la théorie transcendantale des sciences dans la philosophie critique kantienne. Entre 1990 et 1995, il effectue plusieurs séjours au Japon où il se consacre à l'étude exclusive de la langue et de l'écriture. En 1994, il écrit son premier roman intitulé *L'Immaculée Conception* (qui sera publié en France l'année suivante sous le titre *8 décembre*, lauréat ex-aequo du Festival du Premier roman de Chambéry). Ce roman fut suivi en 1997 de *L'Acquittement* (Grand Prix du Livre de Montréal 1998) puis, en 1998, de *La Petite fille qui aimait trop les allumettes*, finaliste pour le prix Renaudot en 1999 et qui a remporté entre autres le Grand prix du roman de l'Académie des Lettres du Québec, le prix Grand Public de la Presse et le prix de la Ville de Montréal. Le livre, déjà traduit en anglais, le sera aussi prochainement en chinois, allemand, finnois et espagnol. Avec *Catoblépas*, il signe son premier texte dramatique.

Gaétan Soucy enseigne actuellement la philosophie.

## Denis Marleau

Denis Marleau fonde le Théâtre UBU en 1982, à la reprise du *Cœur à gaz et autres textes DADA*, qu'il avait créé une année plus tôt au Musée d'art contemporain de Montréal. A partir de là, il entreprend un cycle de spectacles/collages sur des œuvres de Schwitters, Picasso, Maïakovski, Kroutchonyck, en passant par Jarry, Queneau et l'Oulipo. De ces avant-gardes à des pièces de Mishima, Pasolini, Koltès, Beckett et du compositeur Mauricio Kagel, il impose au fil des ans un répertoire personnel où se conjuguent virtuosité du jeu et arts plastiques, danse et théâtre, musique et poésie sonore. Ainsi se démarque UBU par son approche transversale des arts convergeant toujours vers le texte.

Au milieu des années 90, Denis Marleau voyage à travers les grandes pièces allemandes : *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Nathan le Sage* de Lessing, *Urfaust* de Goethe/Pessoa qui sont jouées à Bruxelles, Montréal, à la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon et à Weimar. Parallèlement, il se consacre à des adaptations de romans de Thomas Bernhard et d'Antonio Tabucchi : *Maîtres anciens* (1995) et *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* (1997), qui feront le tour d'Europe. Au Festival d'Avignon, c'est à deux reprises la rencontre Marleau / Chaurette : *Le Passage de l'Indiana* (1996) et *Le Petit Köchel* (2000). Plus récemment, au Studio du Centre national des Arts, il monte *Catoblépas* (2001), la première pièce de l'auteur québécois Gaétan Soucy.

Après vingt ans de collaborations artistiques avec des interprètes, des artistes et scénographes, des compositeurs, UBU, sans domicile fixe et toujours à la recherche d'un lieu, poursuit à titre de « compagnie de création » sa trajectoire fondée sur des textes rarement portés à la scène. Après *Intérieur* créé au Rideau Vert (2001), Denis Marleau retourne à Maeterlinck et au Musée d'Art Contemporain par le biais d'une œuvre hybride tirée du texte *Les Aveugles*. Une « fantasmagorie technologique » où vidéo et environnement sonore font apparaître la figure du double, entre la vie et la mort, qui a surgi déjà à maintes reprises dans les spectacles d'UBU.

Depuis décembre 2000, Denis Marleau occupe aussi le poste de directeur artistique du Théâtre français au Centre national des Arts à Ottawa.

avec :

## **Annick Bergeron**

Au théâtre, elle travaille, entre autres, sous la direction de Serge Denoncourt *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, *La Cerisaie*, *Comédie russe* de Tchekhov, *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)* d'après Tchekhov, *Theatr* de Boulgakov, *Le Cid* de Corneille, *Les Estivants* de Gorki, etc... ; avec Pierre Bernard *Le Désir de Gobi* de Suzie Bastien ; Luce Pelletier *L'Homme en lambeaux* de Mikhail Ougarov, *Les Grecques* (plusieurs auteurs) ; Claude Poissant, *Regard sur l'œuvre de Shakespeare* de Pierre-Yves Lemieux ; Martin Faucher, *L'Été* de Romain Weingarten ; Jacques Rossi *La Mandragore* de Jean-Pierre Ronfard, *Shakespeare, comme il vous plaira* d'après Shakespeare, etc...

Au cinéma, elle tourne notamment avec Stéphan Plesczynski, *Le Secret des grands cours d'eau* ; Charles Binamé, *La Beauté de Pandore*.

Elle tourne aussi pour la télévision.

## **Ginette Morin**

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Denis Marleau dans *Le Petit Köchel* de Normand Chaurette ; Lorraine Pintal, *Les Sorcières de Salem* de Arthur Miller, *Tartuffe* de Molière ; Sophie Clément, *Cœur léger, cœur lourd* (création collective) ; Gilles Maheu, *Le Dortoir*, *Hamlet Machine*, *Le Rail* ; Jean-Pierre Ronfard, *Médée* d'Euripide, *Vie et Mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard ; André Bassard, *Les Paravents* de Genet, *A toi pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay, etc...

Au cinéma, elle tourne notamment avec Michel Poulette, *Cœur de nylon* ; Bruno Carrière, *Ti-mine*, *Bernie et la gang*, etc...

Elle tourne aussi pour la télévision.

**Théâtre National de la Colline**  
15 rue Malte-Brun 75020 Paris  
**Téléphone : 01 44 62 52 52**

**[www.colline.fr](http://www.colline.fr)**

